

gretter le monument primitif qui s'est effondré.

L'intérieur de l'église, partagé en cinq nefs, est néanmoins d'un bel aspect, avec ses ogives que décorent les écussons d'Aragon et de Navarre. Des grilles, en fer forgé, ferment le Chœur et la chapelle du maître-autel: celle du Chœur date de 1507; elle est l'œuvre de *Guillaume Croenat*; ce Chœur renferme aussi de magnifiques stalles en chêne, sculptées, en 1530, par *Michel Anchetá*.

Au-dessus d'une merveilleuse porte, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, et qui conduit dans le cloître, se trouve un bas-relief représentant la *Mort de la Vierge*, entouré de sculptures et d'ornements du meilleur style.

Le cloître contient un grand nombre de tombeaux, parmi eux, celui du *guerrillero Mina* et une gracieuse chapelle, de style ogival, nommée *la Barbazana*, du nom de son fondateur, l'évêque *Barbazano*; elle renferme son tombeau et on y conserve un curieux autographe de l'empereur *Manuel Paléologue*, attestant l'authenticité d'un morceau de la vraie croix envoyé par lui, en 1400, à Charles le Noble. On trouve aussi, dans le cloître, une sculpture représentant *l'Adoration des Mages*, qui est l'œuvre de *Jacques Perut*.

La Sacristie possède une image de *N. D. del Pilar*, des tableaux de *Carreño*, et un curieux coffret d'ivoire, ayant appartenu à la reine Blanche de Navarre.

Nous mentionnerons encore, un *Christ*, en bois peint, exécuté par *Michel Anchetá*.

Du cloître on pénètre, par une très belle porte, dans la Salle *Pretiosa*, ainsi nommée du pre-

mier mot du cantique qu'entonnaient les chanoines de la cathédrale, quand ils se rendaient dans cette salle pour y tenir le chapitre; c'est dans cette même salle que s'assemblaient aussi, jadis, les Cortès du royaume de Navarre. Nous mentionnerons finalement, la grille qui ferme la chapelle de *Santa Cruz* et fut forgée, en 1219, avec le fer des chaînes enlevées par les Navarrais, lors de la bataille de *las Navas de Tolosa*, comme le rappelle une inscription placée à l'entrée.

*Pampelune* possède aussi une autre église fort ancienne, celle de *San Saturnino*, où l'on trouve de curieuses sculptures. Parmi ses autres monuments, citons encore: le Palais de *la Diputacion*, dont la salle est décorée des portraits des anciens rois de Navarre, et *la Casa Ayuntamiento*, ou hôtel de ville, qui possède une curieuse et ancienne mosaïque, découverte dans des fouilles pratiquées dans la ville.

La place, dite de *la Constitution*, est décorée d'une fontaine: la ville est fière de sa grande promenade nommée *la Taconera*, qu'ornent de jolis jardins. C'est, du reste, une ville des mieux bâties et fort propre; nous ajouterons qu'elle passe aussi, pour la mieux administrée par ses autorités municipales.

De **Pampelune**, on rejoint la ligne générale de **Madrid à Irun**, à la station d'**Alsasúa**; le trajet de cinquante kilomètres, qui la sépare de ce point, n'offre aucune particularité.

On passe d'abord à **Zuasti**; puis, à travers un pays accidenté et pittoresque, on atteint **Osquia**, où l'on franchit, sur des ponts, dont l'un est courbe, la ri-

vière nommée *Araquil*. Après avoir longé la vallée de ce nom, la voie atteint **Irurzun**, pénètre dans la vallée de la *Borunda*, pour aboutir enfin, à **Alsasúa**, où l'on change de train, tant pour l'intérieur de l'Espagne, que pour rentrer en France, par **Irun** et **Hendaye**.

## VII<sup>E</sup>. RÉGION.

LA RIOJA, BISCAYE, CASTILLE, LES ASTURIES  
ET LA GALICE.

**Logroño.-Bilbao.-Vergara.-Azpeitia.-Palencia.-Santander.-Léon.-Oviedo.-Covadonga.-Gijon.-Lugo.-Coruña.-Ferrol.-Santiago de Compostela.-Pontevedra.-Tuy.-Orense.-Zamora.-Salamanque.**

**De Castejon à Bilbao.** C'est à la station de **Castejon**, sur la ligne de *Navarre*, que vient se greffer la ligne nommée de **Tudela à Bilbao**.

Après **Castejon** et **Alfaro**, ancienne ville aujourd'hui presque déserte et qui n'offre rien de remarquable, on arrive à **Calahorra**, l'ancienne *Calagurris* des Romains, devenue à jamais mémorable par l'horrible famine qu'y subirent ses défenseurs lorsque, assiégés l'an 55 av. J.-C. par les légions de Pompée, commandées par *A. franius*, ils en vinrent à se nourrir de la chair de leurs femmes et de leurs enfants, plutôt que de se rendre: Rome fut profondément émue d'un héroïsme qui allait jusqu'à la férocité et la *faim Calagurrienne* y devint légendaire. Prise et rasée, ce qui resta d'habitants dans la ville fut mas-

sacré; César la reconstruisit plus tard. Ajoutons encore, que c'est ici qu'est né le célèbre rhéteur *M. Fabius Quintilien*.

En 1045, *Don Garcia de Navarre* arracha la ville aux Arabes, plus tard, le roi Ferdinand I<sup>er</sup> de Castille et *Don Ramiro* d'Aragon, s'en disputant la possession, convinrent de vider la querelle par un combat singulier; le *Cid*, qui était le champion du roi de Castille, en sortit vainqueur. Henri de Transtamare s'en empara, en 1366, avec l'aide de *Duguesclin*.

La Cathédrale n'a de remarquable que quelques peintures de *Luzon*.

Au sortir de *Calahorra*, on arrive à **Logroño**, chef-lieu de province, située sur les bords de l'Èbre. Cette ville n'a guère d'autres monuments que son église de

*Santa Maria de Palacio*; on en fait remonter la fondation au IX<sup>e</sup> siècle; aussi son cloître semble-t-il vouloir s'effondrer de vétusté. On y trouve des peintures de *José Vexes*. L'église de *Santiago*, où se fonda l'ordre de St Jacques, offre cette particularité d'être construite à une seule nef et sans aucun pilier, malgré sa grande largeur. C'est à *Logroño* que fut installé, en 1572, le fameux tribunal de l'Inquisition: en 1610 on y célébra un mémorable auto-da-fé dans lequel figurèrent cinquante-trois accusés, dont vingt-neuf furent condamnés comme faisant partie d'une secte de *sorciers*, dont le lieu d'assemblée s'appelait *Aquelarre*, mot basque qui signifie *le pré du Cabron* ou du Bouc, et où ils se rendaient, pour faire le sabbat, *les lundis, mercredis et vendredis, à partir de neuf heures du soir et avant le chant du coq.*

*Logroño* est fière de ses promenades et de sa jolie place nommée *la Redonda*. Cette ville a donné le jour au peintre *Navarrete el Mudo* et au poète *Lopez de Zárate*: c'est à *Logroño* enfin, que s'est éteint, tout dernièrement, le maréchal *Espartero*, où il vivait depuis longtemps dans une retraite absolue.

A deux lieues de cette ville se trouve le petit village de *Clavijo*, dominé par un sanctuaire élevé en l'honneur de l'apôtre St Jacques aux frais de Philippe II. C'est dans la plaine de *Clavijo*, que se serait livrée la légendaire bataille de ce nom. Le roi de Léon *Don Ramiro II*, ayant refusé de payer à l'émir de Cordoue le fameux tribut des cent jeunes filles, une armée innombrable vint l'assaillir dans les plaines de *Nájera* et de *Albelda*; les chrétiens, mis en déroute, fuyèrent jusqu'aux envi-

rons du petit village de *Clavijo*.

Là, accablé de fatigue et découragé, le roi tomba en léthargie: il vit alors en songe l'apôtre saint Jacques qui lui commanda d'attaquer le lendemain l'armée musulmane, lui promettant de combattre personnellement les infidèles, monté sur un cheval blanc, et tenant en main une bannière blanche.

Au point du jour, après avoir communiqué et invoqué saint Jacques, l'armée chrétienne se précipita sur celle des Maures au cri de *Santiago! y á ellos!* et la mit en complète déroute: plus de soixante mille musulmans restèrent, suivant le légendaire récit, sur le terrain de cette sanglante bataille. Ajoutons que le cri d'invocation, poussé à cette occasion par les troupes chrétiennes, s'est perpétué depuis lors, dans les armées espagnoles, dont il est resté le cri de guerre.

Au sortir de **Logroño**, on passe aussi à quelque distance de **Nájera**, petite ville, située sur la gauche, qui fut jadis la capitale de l'ancien royaume de Navarre et dont l'origine remonte à la plus haute antiquité. Elle possède une ancienne et belle église nommée *Santa Maria la Real*, qui renferme un nombre considérable de sépultures de princes et d'hommes célèbres. St Ferdinand y fut proclamé roi de Castille en 1217, et c'est, sous les murs de la ville, qu'eut lieu, en 1367, la célèbre bataille dans laquelle Henri de Transtamare et Duguesclin furent battus par *Don Pedro* de Castille, aidé du *Prince noir*.

Sur la droite, se trouve **La-guardia**, ville encore entourée de remparts flanqués de tours, et dont le climat est célèbre par sa douceur.

On arrive ensuite à **Cenicero**, située au centre d'un territoire, où la vigne est cultivée sur une grande échelle; à **Briones**, entourée encore de remparts qui servent de promenade à la ville; puis à **Haro**, au milieu d'une contrée très fertile. Peu après, la voie s'engage dans des passages profonds et étroits, que l'on appelle *las Conchas del Ebro*, pour atteindre **Miranda**, point d'embranchement avec la ligne générale de **Madrid** à **Irún**.

La ligne de **Bilbao** passe au-dessous de celle de *Madrid*; puis, au-delà de **Pobes**, la voie s'engage sous le tunnel de *las Techas* et, en passant par **Izarra**, sous celui de *Cujuli*, point culminant de la ligne. Au sortir d'une tranchée, on découvre sur la droite, et à une grande profondeur en contrebas de la voie, la vallée de *l'Orozco*, et une cascade formée par la rivière qui s'y précipite. La voie descend, au moyen de courbes successives, repliées sur elles-mêmes, jusqu'à **Lezama**; et on voit alors, presque au fond de la vallée, la voie décrivant un immense circuit, pour atteindre le niveau du fond d'une espèce de cirque, occupé par *Orduña*.

**Orduña** est une petite ville située au pied du rocher, nommé *la Peña de Orduña*, qui possède une église curieuse, appelée *la Antigua*.

On franchit le *Nervion* au-delà de **Amurrio**; on atteint bientôt **Miravalles**, joli village entouré de moulins alimentés par des dérivations de la rivière; puis **Arrigorriaga**, où sont conservées de curieuses archives, la plupart écrites en langue basque.

On voit bientôt *el Puente nuevo* où, dans un combat, le général

*Espartero* fut un instant entouré de carlistes et reçut même une blessure. La voie pénètre alors dans la jolie vallée de *la Peña*, passe en vue de la fonderie de *Boluetta* et, au sortir d'un tunnel, on se trouve à *Bilbao*.

**Bilbao** est la capitale forale du *Señorio de Bizcaye*: c'est sous un antique et vénérable chêne, situé à environ vingt-cinq kilomètres de Bilbao, nommé *el arbol de Guernica*, auprès duquel on dresse un trône et qu'entoure une grille de fer, que se réunissent encore les représentants des trois provinces basques; et, c'est à son ombre, que les Rois de Castille juraient de respecter les privilèges et libertés de ces contrées. Jean 1<sup>er</sup>, en devenant roi de Castille, incorpora le *Señorio de Vizcaye* à sa couronne.

*Bilbao*, fut souvent assiégée durant les guerres carlistes et, une de ses gloires, c'est d'avoir toujours su résister à toutes les tentatives que firent les bandes carlistes pour s'en emparer; le général Zumalacarréguy reçut, dans une de ces tentatives, une blessure qui lui occasionna la mort.

*Bilbao* est une grande et jolie ville à la fois commerçante et industrielle, située sur la rive droite du *Nervion*, rendu navigable, depuis *Bilbao* jusqu'à la mer, pour des bâtiments d'un tonnage moyen. Cette ville ne possède aucun monument intéressant: son église de *Santiago* fut réédifiée, en 1404, dans le style gothique; à l'intérieur, règne le mauvais goût le plus regrettable. On visite, hors ville, le Sanctuaire de *Begoña*, où l'on vénère une Vierge d'une haute antiquité.

*Bilbao* possède une jolie place, *la plaza nueva*, entourée d'une

galerie: un vieux pont de pierre joint la ville neuve à la vieille ville; les faubourgs d'*Albia*, de *Sendeja*, d'*Achuri* et de *Bolueta*, sont très pittoresques. On y trouve de fraîches promenades, comme celle *del Arenal*, située sur les bords du *Nervion*, et celle, du *Campo Volantin*, qui se trouve à la suite.

En suivant la rive gauche du fleuve, on arrive à **Portugalete**, située à l'embouchure du fleuve: sur la rive droite, on passe sur le fameux pont de *Luchana*, où eut lieu un combat de nuit, dans lequel le général *Espartero* demeura vainqueur des carlistes et qui lui valut le titre de comte de *Luchana*. C'est en face de *Portugalete*, et à l'embouchure même du *Nervion*, que se trouve un établissement important de bains de mer, nommé de **las Arenas**, que dessert une ligne de tramways, dont le point d'attache est à *Bilbao*.

**De Bilbao à Zumarraga.** On peut se rendre de *Bilbao* à **Durango** et de là à **Vergara**, pour rejoindre la ligne du Nord de l'Espagne, à la station de **Zumarraga**, ou encore, aller de **Vergara** à **Azpeitia**, pour visiter le monastère de *saint Ignace de Loyola*, et rejoindre le chemin de fer du Nord de l'Espagne, à **Tolosa**.

**Durango** est une petite ville située dans une plaine qu'arrose la rivière dont elle tire son nom, et à la base de hautes montagnes. Sa position, éminemment stratégique, a souvent été disputée par libéraux et carlistes durant la guerre civile, dont ces contrées ont été le théâtre si longtemps.

Parmi les rares monuments de la ville, nous citerons l'église de *Santa Ana*, dont le maître-autel

est remarquable, et l'église principale de *San Pedro de Tavira*, de fondation ancienne, où se trouvent deux tombeaux en pierre, sur lesquels aucune inscription n'est restée, qui puisse révéler les noms des personnages à la mémoire desquels ils ont été élevés.

De **Durango** à **Vergara**, on passe par **Abadiano**, petit village dont un grand nombre de maisons sont timbrées d'écussons aux armes de ses anciennes et nobles familles; puis, par **Elorrio**, où se trouvent des eaux minérales qui jouissent d'une certaine réputation, on atteint enfin, **Elgueta**, puis **Vergara**, jolie ville, dans une situation des plus pittoresques, restée célèbre par suite du *convenio* qui porte son nom: c'est en effet à *Vergara*, que le général *Espartero* signa, en 1839, avec le général carliste *Maroto*, la célèbre convention, à la suite de laquelle, le prétendant *Don Carlos* dut se réfugier en France. On vit, en cette occasion, deux armées, qui s'étaient combattues avec acharnement pendant nombre d'années, jeter bas les armes et, à l'exemple de leurs chefs, s'embrasser les uns les autres. Plus d'un ami, rapporte un écrivain, retrouva son ami; plus d'un frère rencontra son frère, plus d'un père ses enfants. La plaine de *Vergara* fut témoin de ce grand drame où deux armées, confondues en une seule, offrirent au monde le majestueux spectacle de la réconciliation et de la paix.

Après **Vergara** on atteint **Ánzuola**, et **Zumarraga**, station de la ligne du Nord de l'Espagne (Voir page 3).

**De Vergara à Tolosa.** Au Nord de **Vergara**, se trouve

**Azpeitia**, jolie ville située sur les bords de l'*Urola* et berceau de *saint Ignace de Loyola*, fondateur de la célèbre Compagnie de Jésus. Dans l'église paroissiale de *San Sebastian*, bâtie à trois nefs qui reposent sur huit hautes colonnes, on conserve encore les fonts baptismaux où *St Ignace* fut baptisé, et sa statue en argent, œuvre du sculpteur *Françisco Vergara*, le jeune.

C'est à un kilomètre d'*Azpeitia* que se trouve le célèbre sanctuaire de *Loyola*, surnommé la *merveille du Guipúzcoa*. C'est un vaste édifice, d'un caractère sévère et imposant, dans une situation des plus pittoresques, au bord de l'*Urola*, entouré de bois et de massifs de verdure. La reine Marie Anne d'Autriche, veuve de Philippe IV, voulut fonder, avec l'assentiment du roi Charles II son fils, un collège de la compagnie de Jésus, dans la maison même où était né saint Ignace. La construction en fut commencée en 1689: la *Santa Casa*, où était né le fondateur de la célèbre société, fut enclavée dans l'édifice. L'architecte italien *Carolo Fontana*, qui traça les plans du monument, lui donna la figure d'un aigle qui va prendre son essor, en souvenir de la fondatrice, qui était fille de Ferdinand III, empereur d'Allemagne: c'est ainsi que, dans le plan, l'église en forme le corps, le portail, la tête; les ailes et la queue de l'oiseau, étant figurées par la *Santa Casa*, le collège et d'autres édifices annexes.

Un superbe perron à trois corps, garni de balustrades et décoré de lions, conduit au portail revêtu de marbres. L'intérieur de l'église, que précède un vestibule semi-circulaire, a la forme d'une vaste rotonde, que

surmonte une coupole de près de soixante mètres de hauteur, soutenue par huit piliers; les chapelles qui l'entourent, sont restées inachevées.

Les mosaïques en marbres de couleur foncée, dont ce temple est revêtu, lui donnent un aspect sombre et froid qui le font ressembler à un Panthéon funèbre.

Huit portes font communiquer le temple avec ses deux sacristies, la *sainte maison* et le collège. En pénétrant par l'une d'elles, dans une cour étroite, on a devant soi, les restes de l'ancien manoir où naquit saint Ignace.

Cet édifice présente un aspect sévère: la porte est surmontée du blason des *Loyolas*; on y montre encore les pierriers qui, jadis, servaient à la défense de la forteresse, en partie démolie sous Henri IV de Castille. Les trois étages, dont le château se compose, ont été transformés en oratoires.

Un tableau rappelle que *Saint François de Borja* célébra sa première messe dans l'oratoire du second étage; au troisième, se trouve la Sainte Chapelle qui occupe la chambre même où naquit *St Ignace*. Ce sanctuaire, bas de plafond au point de pouvoir le toucher, est orné à profusion de décorations: on y remarque trois bas-reliefs, œuvres du sculpteur portugais *Jacinto de Viegra*, qui représentent le *saint prêchant ses compatriotes*, ou *remettant l'étendard de la Foi à St François Xavier*, ou encore, *recevant Saint François de Borja, en costume de grand d'Espagne*, lorsqu'il vint se jeter à ses pieds.

On visite enfin, le collège, vaste et somptueux édifice, resté inachevé, dont l'escalier est magnifique.

Ajoutons quelques mots sur la vie d'*Ignace de Loyola*.

Né en 1491, il entra, en qualité de page, au service de Ferdinand le Catholique et montra, de bonne heure, un goût décidé pour la carrière des armes. Quand Pampelune se vit assiégée par les Français, déjà maîtres de presque toute la Navarre, il mérita qu'on lui confiât la défense du château; un éclat de boulet lui brisa la jambe et le fit rouler dans le fossé. Tombé au pouvoir des Français, il en reçut les meilleurs soins et fut transporté par eux à son château de Loyola. On n'avait plus aucun espoir de lui sauver la vie, quand il eut une vision durant laquelle Saint Pierre lui apparut et le guérit, en le touchant de la main. La lecture de livres traitant de la vie des saints, à laquelle il se livra durant la convalescence qui fut longue, lui inspira la conviction qu'il était plus aisé de vaincre un ennemi puissant, que de se vaincre à soi-même. Il renonça dès lors à tous les honneurs et à toutes les dignités, pour se consacrer exclusivement au service de Jésus: il se rendit au célèbre monastère de *Montserrat*, y suspendit son épée à un pilier du temple; puis, après avoir partagé ses vêtements entre les pauvres, il s'en fut, nu pieds, la tête découverte, et le corps couvert d'un sac grossier, à *Manresa* et de là en Terre Sainte.

Il alla ensuite étudier aux Universités d'Alcalà, de Salamanque et de Paris, où il connut St François-Xavier; c'est dans cette ville, en 1534, qu'il lui proposa, ainsi qu'à cinq autres compagnons, de prononcer des vœux et de s'occuper, en commun, du salut de leurs âmes. Ils partirent pour Rome, où Paul III les autorisa à recevoir les ordres; c'est là que *Loyola* fixa la règle de la naissante institution dont la croix fut l'enseigne, la plus grande gloire de Dieu,

la devise, et le nom, celui de *Compagnie de Jésus*. *Loyola* mourut le 31 Juillet 1556, avec la satisfaction de voir son institution répandue sur les deux continents, et après avoir fondé plus de cent collèges. Béatifié par Paul V, en 1609, il fut canonisé en 1622, par le pape Grégoire XV.

A quelques kilomètres d'**Azpeitia**, se trouve le bel établissement thermal de **Cestona**, dans une position des plus pittoresques, et fort visité durant la saison.

D'**Azpeitia** on se rend à **Tolosa**, où l'on rejoint la voie ferrée d'*Irun* à *Madrid*.

**De Venta de Baños à Santander**. La ligne de **Santander** vient se rattacher à la ligne générale de *Madrid* à *Irun*, à la station de **Venta de Baños** (voir page 7); on arrive, après quelques minutes de trajet, à **Palencia**, point de bifurcation de la ligne qui conduit à **Léon**, d'où partent, à leur tour, les deux embranchements qui mènent dans les **Asturies** et en **Galice**.

**Palencia**, chef-lieu de province, est située sur les rives du *Carrión*; c'est l'ancienne *Pallantia* des Romains, sous la domination desquels elle est restée pendant plusieurs siècles. En 457, Théodoric, à la tête des Visigoths, la laissa couverte de ruines; les Goths la possédèrent pendant plusieurs siècles; c'est au VIII<sup>e</sup> siècle que *Recesvinto* fonda l'église de *San Juan* à *Baños*; les Arabes l'envahirent au VIII<sup>e</sup> siècle. L'expulsion des Maures commença avec *Pelayo* en 719; vingt ans après, *Alonso Ier* purgea, enfin, toute cette contrée, de la présence des Arabes. En 921, sous le règne d'*Ordoño II*, premier roi de Léon, *Palencia* fut restaurée.

Les évêques de cette ville furent longtemps les seigneurs, sous le titre de comtes. En 1195, *Alonso VIII* agrandit la ville et, quelques années après, il y fonda la première Université, celle où vint étudier *Domingo de Guzman*. Henri 1<sup>er</sup> succéda à ce roi sous la tutelle de *Doña Berenguela*, sa sœur; mais, en jouant dans la cour du palais épiscopal de *Palencia*, une tuile vint l'atteindre et le tua. *Doña Berenguela* fit proclamer alors, en 1217, son propre fils, Ferdinand III, surnommé le Saint, qui fut plus tard le Conquérant de Séville. Le roi Alphonse X accorda d'importants privilèges à cette ville. Enfin, à la mort de *Don Sancho IV*, surnommé le Brave, *Doña Maria de Molina* se chargea de la tutelle de son fils Ferdinand IV; c'est pendant qu'il était malade à *Palencia*, que son ami et favori, *Don Juan Alonso de Benavides*, fut assassiné, et que prit naissance le fameux procès des frères *Carvajales*, dont nous avons déjà fait mention (page 90), que ce roi condamna à être précipités du haut de la montagne à *Martos*, en Andalousie. Assigné par ses malheureuses victimes au Tribunal de Dieu, le roi mourut dans les quarante jours qui suivirent cette exécution, événement mémorable que l'histoire a consigné, en infligeant à Ferdinand IV le surnom de *El Emplazado*.

C'est encore à *Palencia* que *Doña Maria de Molina* et l'infant *Don Pedro*, son fils, furent proclamés tuteurs et régents du royaume, durant la minorité d'Alphonse XI, son petit-fils, en même temps que, dans *Palencia* même on proclamait, pour ces mêmes charges, *Doña Constanza*, mère du roi et l'infant *Don Juan*: *Doña Maria de Molina* mourut en 1322. Plus tard, les évêques de *Palencia* recouvrèrent leur puissance,

pour la perdre définitivement sous les Rois Catholiques et leurs successeurs.

Parmi les monuments de *Palencia*, nous citerons, en premier lieu, la Cathédrale, fondée en 1321, sous le patronage de *San Antolin*, et sur l'emplacement même de la grotte dans laquelle ce saint martyr s'était retiré. Au XI<sup>e</sup> siècle on y avait d'abord bâti une église dans le style byzantin; la construction de l'édifice actuel dura plus de deux siècles; aussi, l'unité de style de son architecture, s'est-elle ressentie considérablement des modifications survenues durant une si longue période d'achèvement; elle présente donc tous les caractères de l'époque de transition de l'art gothique fleuri, mêlés à ceux du style de la Renaissance.

La Cathédrale n'offre, à l'extérieur, rien de remarquable, si ce n'est son abside, percée de grandes fenêtres, et entourée d'un grand nombre d'arcs-boutants qui soutiennent les murs de la nef centrale; puis, la belle porte, dite *del Obispo*, faite au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, et celle appelée de *los Novios*, d'une élégante simplicité, et dans le goût ogival; tout à côté, se dresse une énorme tour carrée qui se termine brusquement, et ressemble à la tour massive d'une forteresse. Puis encore, la porte dite *des Rois*, dans le style ogival, mais décorée dans le goût de la Renaissance.

Par suite des agrandissements successifs de cette église, il en est résulté qu'elle a deux transepts, ce qui lui donne la forme d'une croix patriarcale; c'est ainsi que la nef centrale est traversée par l'ancien transept primitif et, un peu plus loin, par le transept véritable postérieur, qui

aboutit aux deux portes *del Obispo* et *des Rois*.

A l'intérieur, d'élégants piliers, formés de faisceaux de colonnes, soutiennent d'abord, une galerie percée de fenêtres qui fait le tour du transept, puis, les belles ogives des voûtes, ornées des écussons des divers évêques qui ont présidé à la construction de la Cathédrale.

Le retable de la chapelle principale, remonte au commencement du xv<sup>e</sup> siècle; il est, par conséquent, de la Renaissance; le maître-autel, décoré de douze tableaux, est divisé en un grand nombre de compartiments ornés de gracieuses statuets: le centre est occupé par la statue de *San Antolin*, patron de la Cathédrale; au-dessus se trouve celle de la Vierge, surmontée, à son tour, d'un Calvaire de grandes dimensions. Ajoutons enfin, que la chapelle principale est fermée par une grille construite aux frais de l'évêque *Don Antonio de Rojas* et que, sur les côtés de la chapelle, se trouvent divers tombeaux, parmi lesquels nous citerons celui de *Don Luis Cabeza de Vaca*, précepteur de Charles-Quint, mort en 1556.

Le Chœur est une des plus belles parties de la cathédrale: une grille, en fer repoussé, et décorée de figures colorées, en ferme l'accès; c'est l'œuvre de maître *F. Vilalpando*, artiste du commencement du xvii<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, se trouvent des stalles sculptées dans le style gothique, parmi lesquelles nous mentionnerons, d'une façon spéciale, la stalle ou trône de l'évêque, dont la forme est des plus élégantes.

Un orgue et deux autels, dont l'un est dans le goût ogival et l'autre de la Renaissance, tous deux richement décorés de sta-

tues, complètent cet ensemble.

La partie la plus intéressante, *El Trascoro*, est un splendide travail dû au ciseau de *Gil de Siloé*, et à la munificence de l'évêque *Fonseca*, dont on voit l'écusson au-dessous du joug et des flèches, emblèmes des Rois Catholiques.

Au milieu se trouve placé le beau retable, peint par *Juan de Olanda*, venu de Flandres, au temps de Philippe le Beau: sur les portes qui le ferment, sont peintes les images de *S<sup>t</sup> Bernard* et de *S<sup>t</sup> Ignace*; au centre, l'image de *la Vierge soutenue par saint Jean*. Tout autour, règnent les sept compartiments, qui représentent, de bas en haut et dans l'ordre suivant: la *Circoncision de N. Seigneur*, la *Fuite en Egypte*, *Jésus au milieu des Docteurs*, le *Portement de croix*, le *Calvaire*, la *Descente de croix* et la *Mise au tombeau*.

L'ensemble de ces merveilleuses peintures est de la plus extrême finesse d'exécution, et d'un sentiment admirable.

Au pied même de ce retable, se trouve la balustrade entourant l'escalier qui mène à la crypte, où vécut *San Antolin*, le patron de la ville.

Devant le *trascoro* s'élève une chaire en bois, exécutée, dans le goût de la Renaissance, par le sculpteur *Higinio Balmaseda*. Sur l'un des côtés de la Cathédrale, s'ouvrent des chapelles qui, toutes, renferment des tombeaux intéressants, des décorations et des œuvres d'art de toutes sortes.

Dans la chapelle dite *del Sagraario* ou de *los Curas*, se trouvent, dans un coffre en bois, les restes de *Doña Urraca*, femme du roi de Navarre *García Ramirez* et fille de l'empereur Alphonse VII, morte en 1189. A l'extérieur de cette

même chapelle, on voit un tombeau avec une statue couchée: c'est celle de *Dña Inès de Osorio*, morte en 1492.

Sur le côté droit de cette chapelle, nous signalerons une curieuse grille en fer, d'un travail mauresque intéressant, et une singulière arcade construite en biais et fermée par une grille, en fer repoussé, d'une belle exécution Renaissance.

Citons encore, la chapelle de *San Pedro*, du xiv<sup>e</sup> siècle, qui a été richement décorée au xv<sup>e</sup> siècle, par *Don Gaspar Fuentes*, archidiacre de *Carrion*. Dans la Salle Capitulaire, ornée avec magnificence, on remarquera: un tableau de *Mateo Cerezo*; un beau tableau de *Zurbaran*, représentant *sainte Catherine*, et une *Mise au tombeau du Titien*.

Une porte, dont les panneaux en bois sont l'œuvre d'*Alonso Berruguete*, conduit dans le cloître, qui n'offre rien de remarquable, et a été singulièrement défigurée par la fermeture des fenêtres en ogive, que l'on a murées.

La Cathédrale de *Palencia* possède des objets du culte, du plus grand mérite; nous signalerons, en premier lieu, une *Custodia* en argent, richement décorée de statuettes d'apôtres, d'anges, d'évêques, et de jolis bas-reliefs; la partie, destinée à recevoir l'hostie, est d'un travail particulièrement remarquable; c'est l'œuvre de l'orfèvre *Juan de Benavente*.

Cette riche pièce d'orfèvrerie est renfermée dans une sorte de coupole, soutenue par quatre colonnes, exécutée au xviii<sup>e</sup> siècle par *Espetillo*, dans le goût baroque de cette époque. Nous mentionnerons encore: une autre *Custodia*, en vermeil, de style gothique, du xv<sup>e</sup> siècle; un Coffret, en

argent repoussé, richement décoré dans le goût du xvi<sup>e</sup> siècle; une statue, en argent, de *San Antolin*, patron de *Palencia*, sans mérite artistique et qui offre la singularité d'avoir un riche coutelas, planté dans l'épaule droite du saint et, au milieu de la poitrine, une châsse en cristal, renfermant des reliques; c'est l'œuvre d'un orfèvre de Salamanque, nommé *Juan Alvarez*.

La Cathédrale possède aussi de beaux frontaux d'autel brodés à *Palencia* et à *Tolède*, au xvi<sup>e</sup> siècle; de magnifiques chasubles, parmi lesquelles nous signalerons: celle brodée par *Marié Thérèse*, cousine de Charles-Quint et celle brodée à *Tolède*, au xv<sup>e</sup> siècle, cadeau du chanoine *Zapata*; puis, un splendide tapis persan, ainsi qu'un curieux petit cadre, de forme allongée, dans lequel on chercherait vainement le portrait de Charles-Quint, si l'on n'était averti de le placer verticalement et d'appliquer l'œil à une échancrure du cadre.

Après la Cathédrale, nous devons mentionner à *Palencia*, l'église du couvent de *San Pablo*, fondé au xiii<sup>e</sup> siècle, et dont la jolie façade, a été construite au xvii<sup>e</sup> siècle, dans le goût de la Renaissance, par *Herrera*. A l'intérieur, les nefs en ogive, n'offrent aucune particularité digne d'être signalée; la chapelle principale occupe un édifice octogone, nommé le Château, qui fut relié à l'église au xv<sup>e</sup> siècle; une grille, faite au commencement de ce même siècle, d'un effet grandiose et d'une exécution remarquable, en ferme l'accès. Le retable est un curieux monument, décoré dans le goût *plateresque*, et dont les nombreux compartiments sont occupés par des statues et de cu-

rieux bas-reliefs. A gauche, on remarquera la riche sépulture des Comtes de *Salinas*, superbe monument, décoré dans le goût *plateresque*, que surmonte une statue représentant *le Christ attaché à la colonne*; puis, au-dessous, les statues agenouillées et dans l'attitude de la prière, du *Comte de Salinas et de son épouse*. En face, se trouve un autre tombeau, d'une décoration plus sévère, avec les statues également agenouillées, de *Don Francisco de Rojas*, marquis de *Poza*, et de sa femme, *Doña Francisca Enriquez de Cabrera*.

Trois fils et un petit-fils du premier marquis de *Poza*, ont péri d'une façon tragique: l'aîné est mort en exil; les trois autres, furent accusés d'hérésie comme luthériens et brûlés, par l'Inquisition, à Valladolid, en présence du roi Philippe II.

Parmi les autres monuments de *Palencia*, nous mentionnerons encore: l'ancien couvent de *San Francisco*, où sont aujourd'hui installés les bureaux du gouverneur de la province; l'église de cet ancien couvent est dans le style ogival, mais sa nef a été restaurée, au *xvii<sup>e</sup>* siècle, dans le goût greco-romain; on y remarque un curieux tombeau gothique, situé dans la chapelle de *San Antonio*. Ensuite vient: l'église de *San Miguel*, bâtie dans le style latino-byzantin de la fin du *xii<sup>e</sup>* siècle, dont on remarque l'abside, curieuse par sa simplicité, et sa jolie porte, terminée pendant l'époque gothique; au-dessus se dresse une haute tour, malheureusement couronnée d'un toit qui cache les créneaux dont elle est ornée; puis, c'est l'église de *San Lázaro*, dont la façade n'est pas belle, mais dont les côtés et l'abside sont curieux; derrière le

maitre-autel, on voit *une Sainte Famille*, attribuée à *Andrea del Sarto*. Nous mentionnerons enfin, le Couvent de *Santa Clara*, de style ogival, décoré d'un joli portail et d'une abside percée de fenêtres gothiques: on en a malheureusement arraché les stalles qui ornaient le chœur; dans le cloître, en ruines, on trouve encore quelques vestiges intéressants.

Hors de *Palencia* se dressent, au milieu d'une vaste plaine, dont elles semblent émerger, et à une grande distance l'une de l'autre, deux collines coniques, d'une forme étrange et à peu près semblable: au sommet de l'une d'elles, sur la plus rapprochée, se trouve un petit sanctuaire nommé *la Ermita del Cristo de Otero*.

C'est là que, suivant la tradition, s'était retiré le moine *Santo Toribio* qui, ayant exhorté les habitants de *Palencia* à abjurer l'hérésie, fut lapidé par eux: le Ciel, pour les punir de ce méfait, fit déborder le *Carrion*; cette rivière, en sortant de son lit, inonda la ville entière, et les eaux en fureur, vinrent battre le pied de la colline jusqu'à un endroit marqué par un petit temple, soutenu par quatre colonnes, et nommé *el Humilladero*. C'est à ce niveau que, grâce à l'intercession du Saint, l'inondation s'arrêta et, c'est aussi en mémoire de ce châtimement du Ciel que, tous les ans, au jour anniversaire, les autorités de la ville, ayant le Chapitre de la Cathédrale à leur tête, viennent y *lapider*, à coups de petits pains et de morceaux de fromage, les pauvres et les gamins.

Disons encore, que le célèbre peintre et sculpteur *Alonso Berruguete*, est né à *Paredes*, tout près de *Palencia*; que dans cette

même province, existe une petite ville nommée *Husillos*, d'une origine fort ancienne; on retrouve, dans sa vieille église, quelques vestiges d'architecture du *xii<sup>e</sup>* siècle. C'est de *Husillos*, que provient l'intéressant tombeau, datant des premiers temps de l'ère chrétienne, et l'un des monuments les plus importants de cette époque, que conserve le Musée Archéologique de Madrid, et sur les côtés duquel est reproduite la fameuse tragédie d'Oreste et le meurtre d'Egiste et de Clytemnestre. Ce même Musée garde aussi une belle mosaïque, trouvée à *Palencia*. Enfin, divers particuliers de cette dernière ville, possèdent aussi d'intéressants objets, trouvés aux environs.

De **Palencia à Santander.** En sortant de *Palencia*, dans la direction de *Santander*, la voie ferrée traverse des plaines immenses, que l'on nomme la *tierra de Campos*: on atteint **Monzon** que domine une tour crénelée et d'anciennes murailles en ruines; puis, **Amusco**, dont le village semble comme écrasé par l'énorme masse de son église, nommée *el Pajaron de Campos*, ou le *gros oiseau des champs*, sans doute par allusion au peu de légèreté avec laquelle cette église semble planer sur la campagne environnante; à l'intérieur règne la même lourdeur, le même manque de proportions: le maître-autel, richement doré, occupe toute la largeur et toute la hauteur de la nef, et est décoré de statues colossales tout à fait disparates.

On arrive à **Piña de Campos**, où se voient encore, les ruines d'un château crénelé et flanqué de tours rondes; puis, à **Fromista**, à **Cabañas**, dont on aperçoit une tour carrée entourée de murailles

et à **Espinosa de Villagonzalo.**

La voie s'élève rapidement pour descendre vers **Herrera**, et à **Alar del Rey** (*San Quirce*); puis, au delà de **Mave**, on pénètre dans une étroite gorge, bordée de rochers qui dominent la voie; on atteint **Aguilar del Campo**. Dans les environs de cette ville, se trouvent les ruines d'un couvent, bâti dans le goût arabe, près duquel existent deux tombes qui seraient, dit-on, celles de *Bernardo del Carpio* et de son lieutenant *Fernando del Gallo*. Charles-Quint vint visiter ces tombeaux en 1517. Le nom de *Bernardo del Carpio* est si populaire en Espagne, presque à l'égal de celui du Cid, que nous ne pouvons nous dispenser de le faire connaître à nos lecteurs.

En 792 régnait dans les Asturies, le roi Alphonse II, surnommé *le Chaste* parce que, quoique marié à *Berthe*, sœur de Charlemagne, il ne connut jamais sa femme. Ce roi avait une sœur nommée *Jimena*, de laquelle devint amoureux *Don Sancho Diaz*, comte de *Saldaña*; les relations des deux amants furent dénoncées au roi: *Doña Jimena* fut enfermée dans un couvent. Quant au malheureux comte, mis en prison dans le château de *Luna*, situé sur les confins de la province de Léon et des Asturies, il y fut martyrisé: attaché sur une chaise, un homme se présenta, muni d'un réchaud, dans lequel il y avait deux fers rougis au feu, qu'il introduisit dans les yeux du comte; la chevelure du malheureux en devint instantanément blanche. *Doña Jimena* avait donné le jour à un enfant, nommé *Bernardo*; celui-ci fut recueilli au palais, à peine âgé de trois ans. Il y fut si bien élevé qu'on le croyait fils du roi; l'enfant lui-même le croyait

aussi. Quand plus tard, *Bernard* connut le nom de son père, il demanda au roi la liberté du malheureux aveugle. La réponse fut évasive: elle laissait cependant entrevoir qu'il l'obtiendrait au prix d'actions de valeur et d'éclat. Quand Charlemagne vint en Espagne, *Bernard* sauva les États de son maître: les Francs furent mis en déroute à Roncevaux; *Bernard* y combattit le preux *Roland*, et la légende espagnole ajoute qu'il l'étoffa même dans ses bras. Il crut alors avoir mérité la liberté de son père et, pour se l'assurer, il courut s'enfermer dans le château du *Carpio*, à deux lieues de Salamanque, où il se déclara en complète rébellion contre le roi. Celui-ci vint l'y assiéger; mais, craignant l'impopularité, en vue de la sainteté de la cause que défendait *Bernard*, il négocia avec lui, et convint de lui livrer son père, en échange de la forteresse. Pendant que les troupes d'Alphonse prenaient possession du château, *Bernard* s'avance au-devant de l'escorte, au milieu de laquelle venait à cheval, le comte de *Saldaña*, son père, vêtu d'une armure et la visière baissée. Le fils accourt, s'empare de la main de son père, et reconnaît que cette main est glacée; il lui adresse la parole, le comte ne répond pas: ce n'était que le cadavre du malheureux aveugle qu'on lui livrait ainsi.

La légende ajoute que *Bernard*, fou de désespoir, s'en fut guerroyer contre les Maures; suivant d'autres, il alla finir ses jours dans un couvent.

A **Pozazal** l'on atteint le point culminant de la ligne, à près de mille mètres de hauteur au-dessus de la mer, niveau qu'il s'agit de racheter, sur un parcours de moins de cent kilomètres; aussi,

le trajet se fait-il constamment sur des pentes, et dans des courbes du plus faible rayon, qu'accompagnent des ouvrages d'art importants et qui font, de cette ligne, l'une des plus habilement tracées du réseau espagnol.

On passe à proximité du village de **Cervatos**, dont l'église collégiale est décorée de figures dans les attitudes les plus grotesques, et souvent des plus risquées, telles que les concevaient les sculpteurs du XI<sup>e</sup> siècle.

**Reinosa**, qui vient après, n'offre aucun intérêt au voyageur; au sortir d'un tunnel on pénètre dans la vallée du *Besaya*, que la voie suit presque constamment, en passant d'un versant à l'autre, pour atteindre bientôt la vallée de **Barcena** et la station de ce nom. La voie franchit une série de tunnels et trace des courbes du plus faible rayon: il reste encore à racheter près de six cents mètres de hauteur sur le court trajet de *Reinosa* à *Barcena* et ce n'est, qu'après avoir passé maintes fois en vue de cette station, qu'on finit par se ranger le long des quais de sa gare.

On arrive ensuite à **Molledo-Portolin**, à **Santa Cruz, Las Fraguas** et **Los Corrales**, toujours dans une verte et jolie vallée, qui devient parfois si étroite qu'elle semble sans issue. L'on atteint ainsi la jolie station de **Las Caldas de Besaya**, qui ressemble à un petit château-fort du moyen âge, et où existent des sources minérales de grande réputation. Sur la montagne, pleine de verdure, qui s'élève derrière l'établissement des Thermes, on aperçoit un vieux couvent, qui sert de maison de correction et de pénitencier aux missionnaires Dominicains.

Au sortir de *Las Caldas* la voie ferrée suit la vallée, étroite et si pittoresque du *Besaya*, pour déboucher, au bout de quelques instants, sur la superbe plaine de **Torrelavega**, en laissant à gauche les petits hameaux de *Rioorbo* et de *Cartès*, et en passant en vue des riches mines de calamine de *Riocin*. La vue s'étend, à gauche, sur la campagne de **Torrelavega**, qu'on aperçoit à une certaine distance de sa station.

A quelques kilomètres de **Torrelavega**, se trouve située **Santillana**, dont l'église collégiale est fort curieuse en raison de son antiquité; à l'entrée de l'église, à gauche, on remarque des fonts baptismaux très anciens, décorés à leur base d'un bas-relief d'une exécution grossière et représentant le prophète *Daniel*, et deux lions qui lui lèchent les pieds. Les dimensions du bassin font penser qu'il servait à baptiser les catéchumènes par immersion, et ne laissent aucun doute sur sa haute antiquité. Le cloître, attendant à l'église, est un monument dans le style roman du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle et sert, encore aujourd'hui, de cimetière au village.

Au sortir de la station de *Torrelavega*, on remarque, sur la droite, le pont de *Vargas*; on arrive à **Renedo**, d'où l'on se rend aux bains de *Alceda* et de *Ontaneda*; peu après, à **Guarnizo** et puis à **Boó**, située au fond de la baie de Santander, où se trouvent les chantiers de construction maritime de l'*Astillero*, d'où sont sortis quelques-uns des vaisseaux qui se sont illustrés au combat de Trafalgar.

On découvre enfin **Santander** et sa magnifique baie. La voie pénètre dans la ville, en longeant

un faubourg habité par les pêcheurs, et dont l'aspect est des plus pittoresque.

**Santander** est le port le plus important du littoral Cantabrique; le monopole de l'exportation des farines à l'île de Cuba, que cette ville s'est arrogé, à l'exclusion des autres ports, lui a donné un développement extraordinaire.

La ville renferme peu de monuments intéressants; les principaux sont: l'*hôtel de Ville*; l'*ancienne Douane*; les quais, le long desquels on a bâti de magnifiques maisons; et puis, dans la ville haute, le château de *San Felipe* et la *Cathédrale*, vieux monument de style ogival, divisé en trois nefs, qu'entourent diverses chapelles, et bâti sur une crypte, à plein cintre, que l'on fait remonter à une haute antiquité. Près de la porte, on remarque un vaste bassin de marbre qu'entoure une inscription en caractères arabes.

Santander a d'assez jolies promenades: *la alta*, fréquentée, quand le vent de mer le permet; l'*Alameda* est plus abritée et réunit, par suite, le plus de promeneurs. Une belle route conduit à la plage du **Sardinero**; on s'y rend également par *tramway* et en longeant la côte. D'importants établissements indiquent que cette belle plage est fréquentée par de nombreux baigneurs durant la saison; sur la gauche, se dresse le phare du cap *Mayor*.

Au point de vue de l'histoire, *Santander*, faisant partie de la Vieille Castille, passa, avec tous les territoires qui la constituaient, sous le sceptre des rois de Castille, quand le comté primitif de Burgos fut transformé

en royaume par Ferdinand Ier, en 1035.

**De Palencia à Léon.** C'est aussi à **Palencia** que viennent se souder, à la ligne générale de *Madrid* à *Hendaye*, les lignes du Nord-ouest de l'Espagne, qui conduisent en Asturies et en Galice.

Au départ de **Palencia** pour **Léon**, on franchit le Carrion et le canal de Castille; on atteint successivement **Grijota**, **Villaumbrales**, où l'on voit, sur la gauche, le lac de *la Nava*, à sec durant l'été; puis **Paredes de Nava**, patrie du peintre et sculpteur *Beruguete* qui a laissé, dans la paroisse de sa ville natale, un très beau maître-autel, sculpté de sa main; on dépasse successivement **Villaumbroso**, **Cisneros** et **Villada**, qui n'offrent aucun intérêt; puis **Grajal**, qui possède une vieille forteresse crénelée et flanquée de tours. On atteint **Sahagun**, très ancienne ville, que signalent les ruines considérables du fameux monastère de *San Benito*, où se tenait le chapitre du riche et puissant ordre de ce nom, et dont l'incendie a occasionné la perte du remarquable tombeau d'Alphonse VI, roi de Léon. *Sahagun* possède quelques curieuses églises, parmi lesquelles nous mentionnerons celle de *San Lorenzo*, dont la tour et l'abside sont du style arabe, nommé *mudéjar*, de même que l'église de *San Tirso* et l'ermitage de *la Peregrina*.

Après **Sahagun** viennent **Calzada**, **El Burgo**, **Santas Martas**, qui n'offrent aucun intérêt. De la station de *Santas Martas* on se rend, par la route, à **Mansilla de las Mulas**, qui conserve encore de vieilles murailles et des églises sans importance, quoique fort anciennes. Près de

cette ville et, en suivant la route qui conduit à Léon, on rencontre les hauteurs de **Villasavariago**: on suppose que c'est là qu'existait la fameuse *Lancia* des Cantabres, conquise par *Vipsanius Agrippa*, lieutenant d'Auguste. Non loin de ce site subsistent aussi, quelques monuments Celtiques.

Enfin, à une faible distance de la station de *Palanquinos*, se trouve situé le couvent de *Sandoval*, précieux monument du XII<sup>e</sup> siècle, dans le style roman et, en suivant *la Rivera de Gradefes*, on rencontre le couvent de femmes situé au cœur même du village de *Gradefes*. C'est un monument appartenant au style ogival de transition, qui dépendait du monastère de *las Huelgas* de Burgos. Finalement, et dans cette même vallée, on trouve aussi l'intéressant monastère de *San Miguel de Escalada*, le plus ancien de la province de Léon, édifié sur les ruines d'un autre couvent, fondé à une époque plus reculée encore. Ce sont des moines fuyant Cordoue, alors au pouvoir des Arabes, qui vinrent le bâtir en l'an 913.

Cet édifice, du style latino-byzantin, possède de curieux arceaux en fer à cheval, et des fragments d'architecture, richement sculptés, qui proviennent évidemment de constructions datant de l'époque des Visigoths. Le temple est couvert de superbes lambris dans le goût *mudéjar*, d'une époque postérieure.

Après **Santas Martas**, et **Palanquinos**, où les habitants de Léon viennent se récréer dans sa belle *Huerta*, on atteint enfin **Torneros**, d'où l'on aperçoit les élégantes flèches de la Cathédrale de Léon, et son célèbre monastère de *San Marcos*.

**Léon** fut fondée vers l'an 70 de notre ère, au confluent du *Torio* et du *Bernesga*, par la *Legio Septima gemina pia felix*, à une faible distance de l'ancienne et célèbre *Lancia*: du mot *Legio*, l'on a fait *Léon*. Peu de villes ont, aussi bien conservé que celle-ci, leur histoire écrite sur leurs monuments: aussi, devons nous relater, en peu de mots, quelques-uns des faits les plus saillants de son histoire. *Léon* a d'ailleurs donné son nom à un des royaumes les plus importants de la Péninsule, ainsi qu'à une longue suite de rois.

A la chute de l'Empire d'Occident, les Romains conservèrent encore quelque temps cette province; mais elle leur fut bientôt arrachée par *Léovigildo*, roi des Visigoths; *Witiza* respecta les murailles de *Léon*; plus tard elle tomba au pouvoir des Arabes, auxquels elle fut reprise par Alphonse I<sup>er</sup> dit le Catholique; d'après une autre version, *Pelayo*, premier roi des Asturies, la leur avait déjà reprise auparavant. Tombée de nouveau au pouvoir des Maures en 846, elle leur fut arrachée une seconde fois par *Ordoño I<sup>er</sup>*, qui repeupla la ville, et son successeur *Ordoño II*, en fit sa capitale en 914; c'est, à partir de ce moment, que *Léon* prend une véritable importance. Rasée de nouveau en 984 par *Almanzor*, *Léon* fut repeuplée et restaurée par Alphonse V, qui lui donna, en 1020, ses célèbres *fueros*. Avec *Veremundo*, ou *Bermudo III*, s'éteignit, en 1027, la descendance directe de *Pelayo* et le dernier des onze rois de *Léon*. Dès lors, le royaume de *Léon* traverse, tantôt réuni au trône de Castille et tantôt séparé, la période qui s'écoule jusqu'à la mort d'Alphonse IX, survenue en

1188: il était le père de Ferdinand III dit le Saint, et le dernier monarque qui ait fixé le siège de ses États à *Léon*. Abandonnée par la cour, *Léon* perdit peu à peu toute importance politique, pour ne plus conserver que l'intérêt artistique qui s'attache à ses monuments.

Nous croyons devoir placer quelques mots sur le règne d'Alphonse VI, surnommé le Brave, qui dura de 1066 à 1072, et qui fut fécond en événements mémorables. Ce prince, fils de Ferdinand I<sup>er</sup>, hérita de la couronne de *Léon*; mais il se vit détrôné par son frère *Don Sancho le Fort*. Quand ce dernier mourut assassiné, sous les murs de *Zamora*, par *Bellido Dolfos*, il recouvra sa couronne, ainsi que celle de Castille, à la suite du fameux serment que lui fit prêter le *Cid*, à *Santa Gadea* de Burgos. C'est sous son règne que Tolède fut enlevée aux Arabes; que prit naissance le royaume de Portugal, à la suite du mariage de Henri de Lorraine avec Thérèse, fille du roi Don Alphonse, et que de l'union de *Don Rodrigo Gonzalez de Cisneros* avec *Doña Sancha*, fille légitime du dit monarque, se forma la souche de la maison de los *Girones*, d'où sont sortis les ducs d'*Osuna*. C'est encore sous le règne d'Alphonse VI, que le rite latin fut substitué à l'ancien rite gothique ou mozarabe; que le caractère français vint remplacer le type gothique usité dans les manuscrits et, finalement, qu'eut lieu l'invasion des *Almoravides*.

*Léon* conserve encore des restes de ses vieilles murailles; il est facile d'y reconnaître la forme quadrilatérale des anciens camps Romains, que ces derniers lui ont laissée; sur divers points, surtout du côté du Nord et du Levant, on

retrouve les traces des constructions de la primitive enceinte et des grosses tours rondes qui la complétaient. Les constructions nouvelles tendent à faire disparaître ces restes intéressants.

Après avoir été rasée par *Almanzor*, la muraille fut reconstruite par Alphonse V et ses successeurs et, c'est du commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, que date la mesquine enceinte, percée de sept portes, qui subsiste et qui devait renfermer les faubourgs populeux du Sud de la ville, habités alors par les Juifs et les Arabes *mudéjars*.

Après l'avoir franchie, le premier édifice important que l'on rencontre, c'est le palais de *los Guzmanes*, bâti en 1560, par l'évêque de Calahorra, *Don Juan Quiñones y Guzman*, dans le plus pur goût de la Renaissance; malheureusement la cour et les façades, aux lignes sévères et sobres d'ornements, ont perdu leur caractère primitif, par suite de la démolition des tours qui les flanquaient, et de la fermeture des fenêtres, ouvertes dans les angles, et actuellement murées. La grande quantité de fer, employé dans les grilles du rez-de-chaussée et dans les balcons du premier étage, fit dire au roi Philippe II que *tant de fer employé, était vraiment une grosse faute de la part d'un évêque* (tanto hierro era, en verdad, mucho yerro para un obispo); il jouait ainsi sur la consonnance de deux mots espagnols, et faisait sans doute allusion aux dangers qu'encourrait l'évêque, s'il advenait qu'un palais, aussi fort et résistant, lui donnât des vellétés d'indépendance.

En remontant la rue du *Christ de la Victoire*, on rencontre à quelques pas, à gauche, le palais des *Marquis de Villasinta*, bâti

dans le style de la Renaissance.

Le centre de la ville contient quelques monuments dignes d'attention: c'est, d'abord, l'ancien palais des Rois, situé *calle de la Rúa*, converti aujourd'hui en caserne, et qui fut bâti par Henri II; il n'en subsiste plus guère qu'une tour et un plafond lambrissé dans le goût *mudéjar*. Dans le couvent de la *Concepcion*, on trouve aussi quelques fragments de ce même style d'architecture, de même que dans le palais des *Comtes de Luna*, situé près de là, et qui appartient aujourd'hui au duc de Frias: des réparations modernes ont fait disparaître de belles arcades, finement décorées dans le goût *mudéjar*; cependant quelques lambris subsistent, ainsi que des morceaux des façades des xiii<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, au milieu d'autres restes sans intérêt. De ce côté on trouvera encore, la petite église de *Nra. Sra. del Mercado*, appelée autrefois la *Antigua del Camino*, parce qu'elle se trouvait alors hors de l'ancienne enceinte: des réparations récentes lui ont fait perdre tout son caractère; elle n'a conservé, de l'ancienne construction, qu'une petite abside, précieux échantillon du style roman, caractère d'architecture dont participait d'ailleurs tout le sanctuaire, et dont on trouve encore quelques fragments à l'intérieur; puis, deux anciennes et curieuses grilles, scellées dans des fenêtres de la façade.

L'église de *San Martin* montre des fragments du style roman de la période de transition, et une partie de son ancienne abside: ce sont les seuls restes qui aient échappé, lors de la construction de l'église, dans le goût *churriguèresque*, qui est venue remplacer l'édifice primitif.

En sortant de l'église on traverse la *plaza mayor*, entourée de mesquines galeries, et l'on aperçoit la tour carrée de *los Ponce*, qui forme un des angles de l'enceinte primitive de la ville. En suivant la direction des autres tours, encore debout et enclavées dans le palais épiscopal, on passe près de la vieille église de *San Salvador del Nido*, aujourd'hui bien défigurée; c'est dans cette église que, le 8 Avril 1849, vint recevoir la communion le roi de Sardaigne, *Charles Albert* qui, vaincu à Novare, avait abdiqué en faveur de son fils, Victor Emmanuel.

Nous voici dans le quartier de *San Pedro*, qui conserve encore sa vieille et petite église de *San Pedro de los Huertos*: c'était, d'après la tradition, l'église qui servait de Cathédrale durant la construction de l'édifice actuel; peu après, l'on voit se détacher, sur la ligne vigoureuse des tours rondes de la vieille muraille, les flèches et les fines aiguilles qui couronnent la belle cathédrale de Léon, monument le plus intéressant de la ville et, à coup sûr, le plus bel échantillon du style gothique qu'il y ait en Espagne.

Moins somptueuse et moins vaste que celles de Tolède, de Burgos et de Séville, la cathédrale de Léon les surpasse toutes par sa légèreté et son élégance: elle affecte la forme d'une croix latine et rappelle ses sœurs d'Amiens et de Reims; c'est, nous le répétons, le temple le plus beau et le plus caractéristique que le moyen âge ait légué à l'Espagne. Les proportions de ses hautes nefs, ses élégantes fenêtres appartiennent à l'art ogival et à l'époque de sa plus grande pureté. Cette cathédrale occupe l'emplacement

d'anciens Thermes romains, sur lesquels *Ordoño I<sup>er</sup>*. avait bâti son palais et dont son successeur, *Ordoño II*, fit abandon pour y construire la Cathédrale primitive, qui subsista jusque vers 1199. A cette époque, l'évêque *Don Manrique de Lara* la fit réédifier; les travaux durent s'exécuter bien lentement, puisque l'édifice actuel ne présente, extérieurement, que les caractères de la dernière période du XIII<sup>e</sup> siècle.

La façade principale qui regarde au couchant, est flanquée de deux tours appelées *des cloches* et de *l'horloge*; la première est du XIII<sup>e</sup> siècle, et par conséquent, presque entièrement romane et l'autre, de la fin de XV<sup>e</sup> siècle. Au centre, trois grandes ogives, accompagnées de deux autres plus petites, s'ouvrent sur le riche portique qui donne accès au temple; les piliers supportent plus de quarante belles statues; les tympans des portes et les archivolttes, sont profusément décorés de figures. Au centre, l'on voit *Jésus présidant au Jugement Dernier*; à la partie inférieure du tympan, *un ange tient une balance et pèse les âmes; les bienheureux sont rangés d'un côté et les Réprouvés de l'autre: ceux-ci, escortés de démons, ceux-là conduits par des anges*. Les archivolttes enfin, sont décorées de groupes en harmonie avec le sujet principal, qui sont interprétés d'une façon souvent malicieuse et satyrique.

Le reste de la partie centrale de la façade comprend un grand balcon, situé à la hauteur des nefs latérales, une série de fenêtres, et une grande rosace, percée à jour, que couronne un attique du style de la Renaissance, œuvre de *Juan de Badajoz*, qui s'est efforcé de se conformer aux

lignes générales du style ogival.

L'intérieur de la Cathédrale est partagé, jusqu'au transept, en trois nefs; celle du centre est plus élevée que les nefs latérales. A partir du transept, deux nouvelles nefs, placées sur les côtés des autres, viennent se rejoindre derrière la chapelle principale; ces deux nefs s'y transforment alors en petites chapelles et forment l'abside, si caractéristique et surtout si bien motivée, des églises du style ogival.

La nef centrale est séparée des nefs latérales par de sveltes et élégants piliers, formés de faisceaux de minces colonnettes, qui s'élancent à la rencontre des arcades et des nervures des voûtes. La partie inférieure du mur de séparation des nefs latérales, est décorée par des arceaux simulés, sur lesquels viennent reposer d'élégantes fenêtres qu'on a murées jusqu'à la naissance des ogives. Cette partie est ornée de figures de Saints et de Prophètes, peintes en grisaille au xv<sup>e</sup> siècle, et dans le goût de cette époque; elles ont malheureusement été restaurées et, par suite, défigurées, cela tout récemment.

La nef centrale principale, celle du transept et celle du presbytère, sont divisées en trois zones: la première est occupée par les arcades qui communiquent avec les nefs latérales; la seconde est décorée d'une élégante galerie qui fait tout le tour de l'église et qui, dans l'origine, était percée à jour et fermée par des vitraux, comme l'est aujourd'hui la façade du Couchant; la troisième zone, enfin, est occupée par de hautes fenêtres, garnies de beaux vitraux des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, et d'autres, fort remarquables du xvi<sup>e</sup>. Par suite d'additions faites à ce bel édifice au siècle dernier,

avec aussi peu de bon sens que de goût, les architectes de l'époque de *Churriguera*, ont, entr'autres choses, surchargé la croix du transept d'une énorme coupole, dont la masse écrasante a fait fléchir le bras gauche du transept. Il a fallu démonter la coupole et démolir, jusqu'aux fondations, le bras sud de l'église, qui menaçait ruines. Le travail de reconstruction de cette partie, commencé il y a quelques années, est loin d'être terminé: il est à souhaiter que les ressources ne fassent pas défaut pour mener avec rapidité, à bonne fin, une restauration aussi indispensable qu'intéressante.

La porte nord du transept donne accès aux chapelles de *San Andrés* et de *S<sup>te</sup> Thérèse*, qui cachent en partie la façade Nord de la Cathédrale; de là, on pénètre dans le cloître, construction où l'on trouve le style ogival mélangé à celui de la Renaissance, et dont les murs sont couverts d'intéressants tombeaux. Quelques unes de ces sépultures sont d'une époque antérieure à la Cathédrale actuelle. Nous mentionnerons spécialement, une ancienne et importante sculpture, qui représente *un prêtre offrant un temple à la Vierge*, et une belle statue de celle-ci, nommée *N<sup>ra</sup> S<sup>ra</sup> de Regla*: c'est devant cette figure, que se faisait la célèbre cérémonie, inscrite en mémoire de la bataille de *Clavijo* et de l'abolition du fameux tribut des cent jeunes filles, que le royaume de Léon payait annuellement, à l'émir de Cordoue.

Les chapelles du cloître sont, en général, peu importantes; la partie supérieure de la galerie est décorée de peintures intéressantes pour l'histoire de l'art, et

qui ont été exécutées par un artiste inconnu du xv<sup>e</sup> siècle. On pénètre par une jolie porte et, après avoir gravi un escalier, richement décoré dans le goût de la Renaissance, on arrive à la Salle du Chapitre.

La belle chapelle de *Santiago*, élevée à cette même époque, est décorée de beaux vitraux et ornée d'arceaux, enrichis de feuillages, de plantes, d'animaux et de chimères, où l'esprit railleur du tailleur d'images s'est souvent donné libre carrière, comme le prouve, au besoin, la figure d'un moine gros et gras tenant un livre à la main, et que souligne cette légende épigrammatique: *legere et non intelligere*.

Pour achever d'indiquer ce que cette belle cathédrale contient encore de précieux ou d'intéressant, nous devons mentionner: les Sacristies, quoiqu'elles soient d'une époque plus récente; la célèbre arcade, nommée del *Cardo* ou *Cardon*, de style ogival, qui se trouve dans l'abside, véritable dentelle de pierre, datant de la fin du xv<sup>e</sup> siècle; le beau *Trascoro*, du style de la Renaissance; les riches stalles du Chœur, sculptées par maître *Theodorie* en 1480, des plus belles et des plus anciennes d'Espagne, et décorées, avec une rare profusion, de figures, d'aiguilles, de dentelures et d'une foule d'ornements du meilleur goût; puis encore, l'autel, du style de *Churriguera*, avec sa masse écrasante de statues, d'anges et de colonnes, d'un mauvais goût que ne parviennent à racheter ni la richesse de ses dorures, ni la beauté des marbres employés dans la décoration; il fut exécuté, au siècle dernier, par *Gabilanes*, neveu et digne disciple de *Don Narciso Tomé*, l'auteur du célèbre

*Transparent* de la Cathédrale de Tolède.

Les chapelles, ainsi que le Trésor de cette Cathédrale, renferment d'importants tableaux, parmi lesquels nous mentionnerons: l'ancien retable de la chapelle principale; deux panneaux représentant *San Cosme* et *San Damian*, placés dans une des chapelles de l'abside; un troisième dans la chapelle de *Sainte Thérèse*, qui représente la *Translocation des restes de San Froilan* et d'autres encore, répartis dans différentes chapelles et dans les Sacristies.

Nous signalerons aussi, divers coffrets en argent repoussé, du plus beau travail et de l'époque du xv<sup>e</sup> siècle, dans lesquels sont renfermés des reliques.

La célèbre *Collégiale*, située à l'angle Nord-Ouest de la ville, a été bâtie sur l'emplacement occupé, de temps immémorial, par une église consacrée à St Jean Baptiste, sous le patronage duquel, Alphonse V construisit un monument en brique, destiné à recevoir les sépultures des rois.

Ferdinand I<sup>er</sup> le réédifia avec plus de somptuosité pour y déposer les restes de St Isidore rapportés de Séville: c'est cet édifice qui existe encore aujourd'hui. Bâti dans le style roman, en l'an 1065, par l'architecte *Pedro de Deus*, dont le tombeau est aux pieds de l'église, ce temple a la forme d'une croix latine et présente, au milieu de sa sévère simplicité, des ornements remarquables et caractéristiques, particulièrement sur la porte Sud du transept. C'est près de cette porte, que l'infant *Don Garcia* de Castille, fut traitreusement assassiné par *los Velas*; la tradition se réfère sans doute à la porte de l'é-

difice primitif, car la porte actuelle est un peu postérieure à l'époque où se passa ce tragique événement.

Cette église a perdu son harmonie, par suite de la substitution de l'abside centrale, par une autre, de style ogival, construite au xv<sup>e</sup> siècle par *Juan de Badajoz*, et de l'installation du chœur aux pieds de l'église, disposition qui est venue couper la nef centrale, à près de la moitié de sa hauteur. On y remarque aussi des fonts baptismaux fort intéressants, et qui proviennent de l'église primitive.

Mais, ce qu'il ya de plus remarquable dans cette église, c'est son obscur et curieux *Panthéon des Rois*, situé aux pieds de l'église, et qui renfermait les cendres d'un grand nombre de Rois, de Reines et d'Infants. Le Panthéon comprend deux parties: l'une, presque carrée, est divisée en trois nefs, séparées, dans les deux sens, par de robustes colonnes: l'autre, de forme rectangulaire, est plus spacieuse. Ce Panthéon, probablement d'une époque antérieure à celle du reste de l'église, est décoré de peintures murales fort anciennes et, à ce titre, des plus importantes pour l'histoire de l'art. Ces peintures, qui remontent à la fin du xi<sup>e</sup> siècle, couvrent les voûtes de la première salle, les archivoltes des arcs et les tympan qui reposent sur les murs; dans la seconde partie, le tympan seul de l'un des arcs est décoré de peintures, et il n'en existe aucune trace sur les autres parties. Les sujets représentés se rapportent à l'*Apocalypse*, au *nouveau Testament*, aux *travaux agricoles des différents mois de l'année*; sur la voûte centrale est figurée *la Sainte Cène* et les symboles, si caractéristiques de cette

époque, des *quatre Évangélistes*. Les autres parties du monastère offrent peu d'intérêt, à l'exception cependant, de la tour, qui est du style roman, de l'escalier qui conduit aux bureaux de la *Diputación*, et du cloître, qui sont tous deux de la dernière période de la Renaissance.

Parmi les œuvres d'art que possède encore *la Collégiale*, nous citerons de riches vêtements sacerdotaux du commencement du xv<sup>e</sup> siècle; un beau calice, en agate, monté en or, qui fut donné par la reine *Doña Urraca*; une précieuse petite croix en filigranes d'argent, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle; une autre du xv<sup>e</sup>, également en argent, attribuée, sans preuves, à *Enrique de Arfé*; puis encore, un reliquaire en argent contenant la mâchoire de St Jean Baptiste, beau travail de la Renaissance, et très probablement de l'orfèvre léonais *Juan de Arfé*; puis aussi, une vieille bannière du temps d'Alphonse VII, portant brodée l'image de St *Isidore*, figuré tel qu'il apparut, suivant la tradition, à la bataille de *Baeza*; et finalement, deux précieux coffrets, contenant des reliques, et placés sur le maître-autel; l'un est en bois et ivoire et l'autre, recouvert de riches émaux.

La Bibliothèque, située au premier étage du couvent, est peu nombreuse; mais elle renferme par contre, de belles et anciennes éditions, qui remontent aux premiers temps de l'imprimerie, et de précieux manuscrits, entre autres, deux très importants Bibles, enluminées de miniatures grossièrement exécutées, et dont les sinistres et étranges figures, revêtues de curieux costumes, sont d'intéressants spécimens de l'art à ces époques reculées; l'une

d'elles date de l'an 960 et l'autre, de 1162. On y conserve également un manuscrit des *Morales* de Saint Grégoire, copié en l'an 951.

En sortant de *San Isidoro*, on rencontre, au bout du modeste faubourg de *Renuca*, et sur la route de Galice, le célèbre couvent de *San Marcos*, situé sur les bords du *Bernesga*; ce beau monument fut bâti à l'époque de la Renaissance; peu d'édifices en Espagne pourraient lui disputer le premier rang, au point de vue de la beauté et de la richesse des détails qui composent sa décoration.

L'histoire de ce monument est intimement liée à celle de l'ordre des chevaliers de *Santiago*, institué en 1170.

En 1184 on enterra, dans son église, le premier grand-maître général de l'Ordre, nommé *Pedro Fernandez de Fuente Encalada*; depuis lors, cette famille et celle des *Uclès*, se disputèrent toujours et se partagèrent cette haute dignité.

En 1514, Ferdinand le Catholique ordonna la réédification de l'église, mais elle ne s'opéra en réalité que sous Charles-Quint.

En 1537, on construisit la partie comprise entre le portail et l'église; cette dernière fut consacrée au culte en 1541, et présente, ainsi que la galerie inférieure du cloître, la structure ogivale associée à des décorations dans le goût *plateresque*. La partie de la façade construite à cette époque, est ornée, à sa base, de beaux médaillons avec les bustes de personnages empruntés à la mythologie et à l'histoire sacrée. Sur cette base, s'élève le corps du rez-de-chaussée, avec des fenêtres en plein cintre, dont les jambages

et les archivoltes sont décorés richement, dans le goût de la Renaissance, ainsi que les pilastres et la corniche. Les parties pleines sont occupées par de doubles niches, ornées de piédestaux, qui attendent encore les statues qui devaient en achever la décoration. Le deuxième étage enfin, présente des balcons rectangulaires, avec de beaux jambages et des colonnes en balustre; il est couronné par une robuste corniche et un appui, percé à jour, formé de figures et d'ornements dans le goût de la Renaissance.

A droite et à gauche du portique de l'église, on remarque deux beaux bas-reliefs dont l'un est dû à *Orozco* et le second, sans doute à quelqu'autre artiste, alors en compétition avec lui. Le cloître et les somptueuses sacristies, exécutées par *Juan de Badajoz*, à qui on attribue les plans de tout l'édifice, sont de structure ogivale et richement décorés dans le goût *plateresque*; on y conserve quelques objets d'art. La Salle Capitulaire est également ornée de beaux lambris contemporains de l'édifice et, par conséquent, dans le grand goût Renaissance. Un somptueux escalier conduit au premier étage du cloître et dans le Chœur, qui est une des merveilles de ce bel édifice. C'est le sculpteur *Guillermo Doncel* qui l'exécuta vers l'an 1541. Sa décoration, faite dans le plus pur style Renaissance dit *plateresque*, comprend des bas-reliefs et de riches ornements.

Au siècle dernier, on construisit la partie de l'édifice comprise entre le portail et la rivière et on a cherché, avec une louable intention, à imiter la partie ancienne du monument: on y a réussi, quant à l'ensemble, mais non dans

les détails, qui dénotent clairement la période de décadence durant laquelle ils ont été exécutés.

Ce bel édifice a servi de prison à *Quevedo*: il y fut relégué, en sa qualité de chevalier de St Jacques, par ordre du Comte-duc d'Olivarès, sur le soupçon d'avoir composé certain écrit anonyme, que le roi Philippe IV trouva dans sa serviette. C'est, dans cette retraite, que *Quevedo* écrivit quelques-unes de ses fameuses lettres, entre autres sa célèbre *Exposition au Roi*, considérée comme le modèle le plus achevé de la littérature de son époque.

Ajoutons encore, que c'est dans les Salles de ce beau couvent, que l'on a récemment installé le *Musée provincial*: les tableaux qu'on y a réunis, n'offrent aucun intérêt. Parmi d'autres objets, plus dignes de remarque, nous mentionnerons: un Christ en ivoire, du *xie* siècle; une tête d'un *Saint François*, en bois peint; quelques fragments d'architecture, provenant du palais des Comtes de Luna; d'autres, provenant des fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne *Lancia* et, finalement, une collection épigraphique romaine, des plus riches d'Espagne, ainsi qu'un curieux autel romain, consacré à Diane.

De **Léon** partent deux voies ferrées: l'une, dans la direction de **Galice**, et l'autre, dans la direction des **Asturies**; toutes deux sont actuellement encore inachevées, sur une partie importante de leur parcours.

**De Léon à Oviedo.** Si l'on sort de **Léon**, dans la direction des Asturies, on remonte, d'abord, le cours du *Bernesga*; on atteint successivement **Santibañez**, **La Robla**, **La Pola de Gordon**, nom

que prend dès lors le *Bernesga*, à travers un pays des plus accidentés, et au moyen d'ouvrages d'art des plus considérables. On arrive à **Villamanin**, et puis, à **Busdongo**, après un parcours de deux heures. C'est à **Busdongo** que s'arrête, pour l'instant, la voie ferrée; il s'agit en effet de franchir la haute chaîne de montagnes, qui s'étend depuis la Biscaye jusqu'en Galice et, pour cela, de grands travaux, non encore terminés, ont été entrepris depuis quelques années.

Le trajet de **Busdongo à Pola de Lena**, située sur l'autre versant de la montagne, se fait donc encore en voiture, par le seul point accessible, nommé le port de *Pajarès* ou de la *Perrusa*, par une belle route, qui a coûté des sommes d'argent si considérables qu'elle faisait demander au roi Charles IV, si elle était pavée d'argent. En hiver, le passage est souvent obstrué par les neiges: des piliers, placés des deux côtés de la route, servent alors de guides au voyageur. Près du faite de la montagne, qui divise la province de Léon de celle d'Oviedo, se trouve, de même que dans la traversée du mont Saint Bernard, une abbaye, celle d'*Albas*, qui servait anciennement de refuge aux pèlerins qui traversaient la montagne.

Peu après, la descente commence: on atteint *Pajarès*, petit village encore situé dans les montagnes. On jouit de là d'un superbe panorama qui s'étend sur toute la contrée: partout ce ne sont que des hauteurs dont les flancs sont couverts d'une végétation splendide, que forêts qui semblent encore vierges et qu'habitent des chevreuils, des sangliers et même des ours; de tous côtés on voit

des cours d'eau se précipiter en cascades dans les vallées profondes, des collines riantes de verdure, des hameaux épars, des clochers d'églises, et des tours féodales.

Après avoir franchi le *Lena*, à **Puente de los Fierros**, on atteint **Pola de Lena**, petit village où on retrouve la voie ferrée; un trajet, d'une heure et quart seulement, sépare cette station de la ville d'**Oviedo**. Au sortir de **Pola de Lena**, l'on atteint successivement **Santullano** et **Miérès**, petite ville pittoresquement située, et célèbre par ses mines de fer et de charbon; au moyen d'importants ouvrages, de tunnels et de courbes, on atteint **Olloniego**, **Las Segadas** et enfin, **Oviedo**, chef-lieu de province, et ancienne capitale des Asturies, de ce royaume qui a la prétention de n'avoir jamais été vaincu et qui fut le berceau de la monarchie espagnole.

Les Astures, ou Asturiens, ont en effet, de tous temps, été très jaloux de leur indépendance; les Romains durent faire les plus grands efforts pour les soumettre à leur autorité: César Auguste vint en personne pour les réduire; mais, prévoyant leur longue résistance, il dut, étant malade, laisser ce soin à ses lieutenants *Caristius* et *C. Antistius*.

Plus tard même, il dut envoyer son gendre *Marcus Vipsanius Agrippa*; les Astures furent alors mis en déroute, et ceux qui survécurent, se réfugièrent à *Lancia*, où ils s'empoisonnèrent, ou se tuèrent les uns les autres, plutôt que de se soumettre au joug des Romains. C'est à la suite de cette campagne mémorable, qu'Auguste ferma solennellement le temple de Janus.

Les Astures durent encore céder au nombre devant les Vandales et les Goths, lorsqu'ils envahirent l'Espagne et les Arabes les trouvèrent mêlés à ceux-ci, quand ils firent irruption dans la Péninsule, en 711, à la suite de la bataille du *Guadalete*. Les Maures pénétrèrent alors jusqu'au cœur des Asturies, et soumièrent cette contrée, du moins en apparence, en retenant *Pelayo* comme otage. Celui-ci parvint à s'échapper et, réfugié dans les montagnes, il donna bientôt le signal de la révolte. A la tête d'une poignée de montagnards, *Pelayo* chassa les Maures de la contrée.

L'émir de Cordoue envoya contre lui, en 716, une armée qui pénétra jusque dans les défilés de *Covadonga*: *Pelayo* et les siens, qui s'étaient réfugiés dans ces montagnes, l'y écrasèrent complètement, en précipitant sur ses masses serrées, d'énormes quartiers de roches, en même temps qu'une violente tempête, suscitée, suivant la légende, par Notre-Dame-des-Batailles, achevait de les anéantir. Les Maures respectèrent dès lors ce petit pays et, c'est au sein de ses montagnes inaccessibles, que prit naissance le royaume des Asturies. C'est à *Cangas de Onis* que *Pelayo* fut acclamé par les siens: la tradition rapporte qu'ils n'étaient que 519 nobles qui jurèrent d'obéir à *Pelayo*, en lui donnant le titre de *Dominus*, origine de la particule *Don*, qui précède les noms espagnols. *Pelayo* fut le premier à s'en servir, ainsi que du titre d'*Infant*; aussi est-il constamment cité dans l'histoire, sous le titre de *Infante Don Pelayo*, que la tradition du pays lui a conservé.

*El Infante Don Pelayo* fut donc le premier roi des Asturies: ses successeurs passèrent bientôt les

montagnes et étendirent leur domination jusqu'au *Duero*.

*Ordoño II* fonda à Léon, la capitale d'un royaume nouveau, dont les Asturies ne furent plus qu'une province. En 984 eut lieu un retour offensif des Arabes: Almanzor envahit la Castille, l'Aragon et le royaume de Léon. Cette capitale se vit alors rasée, et le roi *Don Bermudo* dut, comme autrefois *Pelayo*, chercher un refuge dans les montagnes, en y emportant tout ce qu'il possédait de plus précieux.

À la mort d'Alphonse VII, *Doña Urraca* établit de nouveau sa capitale à *Oviedo*; dans la lutte de *Don Pedro* avec son frère *Henri de Trastamare*, cette ville se déclara contre le dernier. Enfin, quand *Don Juan I<sup>er</sup> maria* en 1388 son fils *Don Enrique*, avec *Catherine*, fille du duc de Lancastre, il lui donna en apanage la principauté des Asturies; c'est depuis lors, et par décision des *Cortès* du Royaume, assemblées à *Brieviesca*, que le premier-né de la Couronne de Castille prend le titre de *Prince des Asturies*, de même qu'en Angleterre, le prince héritier porte le titre de Prince de Galles et que l'on désignait, sous la monarchie française, le successeur au trône, du nom de Dauphin.

**Oviedo**, l'ancienne *Mansilla* des Romains, fut bâtie en 762, sous le règne de *Fruela I<sup>er</sup>*; en 802 *Alphonse II le Chaste*, y fixa le siège du royaume qui avait déjà été transféré de *Cangas de Onis* à *Pravia*. C'est une ville heureusement située, qu'entourent de riches campagnes. Son hôtel de ville, ou *Casas Consistoriales*, est un imposant édifice: une galerie règne au rez-de-chaussée, et sert de promenade.

Il existe à *Oviedo* diverses ins-

titutions de Charité qui remontent à une haute antiquité et qui fonctionnent encore aujourd'hui: nous mentionnerons particulièrement, la confrérie de *los Alfayades* qui possède, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, une maison de refuge, nommée *la Balesquida*, du nom de sa fondatrice, et dont les statuts sont des plus intéressants, en raison de leur antiquité; les habitants de toutes les classes de la société d'*Oviedo* considèrent comme un grand honneur, de faire partie de cette confrérie.

De tous les monuments d'*Oviedo*, la Cathédrale vient se placer au premier rang; le temple actuel fut élevé en 1380, au temps du roi *Don Juan I<sup>er</sup>*, par *Don Gutierre de Toledo*: elle a la forme d'une croix latine, à trois nefs, et comprend un certain nombre de chapelles latérales. Bâtie dans le style ogival, elle est richement décorée: la tour surtout, semble une dentelle; elle est bien proportionnée, et flanquée, à l'étage des cloches, de quatre sveltes tourelles; comme élégance, elle est la première d'Espagne et dépasse, en hauteur, les flèches fameuses de la Cathédrale de Burgos. De l'édifice primitif, fondé par *Alphonse II*, et construit par l'architecte *Thioda*, il ne subsiste que le clocher et la Chambre Sainte, qui sont de style roman. La chapelle principale fut terminée en 1412 et la tour, en 1556; au sommet de celle-ci figure une croix à quatre branches d'égale longueur, qui a la forme de la fameuse *Croix des Anges*, que l'on conserve dans la Chambre sainte; c'est l'emblème qui figure partout dans la Cathédrale, et c'est aussi le blason de la ville d'*Oviedo*.

Le portail de la Cathédrale est:

formé de trois grandes arcades qui correspondent aux trois nefs de l'intérieur: celle du centre est plus élevée que les deux autres; une deuxième tour devait être construite sur l'arcade de gauche. Ce portail est richement décoré de fleurons, de guirlandes, et de niches destinées à recevoir des statues qui n'y ont pas encore été placées; au-dessus de la croix des anges, et de deux médaillons, on a figuré, en demi-relief, *la Transfiguration*; on y a également placé les bustes de *Fruela* et d'*Alphonse le Chaste*.

À l'intérieur, on remarque encore cette même sobriété d'ornementation: les chapiteaux sont décorés d'un simple feuillage; les arcs s'élançant, sans ornements, au sommet des nefs; le nombre des ouvertures semble aussi accroître les proportions si belles de cette église, qui est cependant de dimensions réduites. Une galerie entoure la nef et le transept; des fenêtres, en ogive, accouplées et séparées par de frêles colonnettes et des balcons percés à jour, en complètent la décoration; du côté du Sud enfin, de beaux vitraux garnissent les grandes fenêtres qui s'élèvent jusqu'à la voûte, que des arêtes en pierre divisent en compartiments.

La chapelle principale est située dans l'abside, qui a la forme d'un pentagone; le retable en suit les contours et est composé de cinq corps, divisés en divers compartiments, dans lesquels le sculpteur a représenté *la Vie* et *la Passion de Jésus*; au centre, se trouve *le Sauveur* qu'entourent les *quatre Évangélistes*; au-dessus, est représentée *la Vierge au milieu d'anges*; *la Scène du Calvaire*, et différentes statues, couronnent cette œuvre immense, qui a coûté

des sommes considérables et près d'un siècle de travail; mais son exécution minutieuse manque des vraies qualités de l'art de la sculpture, et la richesse des dorures, qui est vraiment prodigieuse, souligne, plutôt qu'elle ne rachète, le manque général de goût.

Le chœur contient des boise-ries sculptées, représentant des scènes de l'ancien Testament, et quelques sujets profanes en contradiction avec la sainteté du lieu; de grandes orgues, de mauvais goût, en occupent les deux côtés; une grille, formant cinq arcs gothiques, en ferme l'accès.

Le *trascoro* est de deux styles différents: au centre, se trouve l'autel de *Nra Sra de la Luz*, que surmonte un riche retable, orné de statuettes, de fleurons, d'arabesques, de niches, de style ogival, et que domine, à son sommet, *la Croix des anges*.

Contre un pilier, se trouve une ancienne statue du *Sauveur*, que l'on fait remonter au XIII<sup>e</sup> siècle.

La vieille basilique de *Santa Maria* est aujourd'hui jointe à la Cathédrale, dont elle forme une des chapelles, sous le nom de *Nra Sra de Recasto*, ou du *Roi-chaste*; sur le maître-autel est placée l'image de *Notre-Dame-des Batailles*, que le roi Alphonse le Chaste portait avec lui dans ses expéditions guerrières; près de la porte, se trouve le *Panthéon des Rois*, reconstruit en 1712, sous Philippe V, dans le goût *churri-guèresque*; c'est là que se trouvent les sépultures du roi Alphonse II et de ses successeurs. Entre les piliers on voit six niches, qui contiennent les restes de chaque roi, depuis *Fruela I<sup>er</sup>* jusqu'à *Don Garcia I<sup>er</sup>*, et ceux de leurs femmes. Dans le sol, on remarque une grande tombe, formée de

deux pierres grossières; c'est là que, suivant la tradition, se trouve le tombeau d'Alphonse le Chaste, qui, par vénération sans doute, n'a pas été touché, ni renouvelé; une belle grille en fer ferme l'accès du Panthéon et le sépare du reste de la chapelle.

L'ancienne église de *San Miguel*, la même que contruisit Alphonse le Chaste, aujourd'hui enclavée dans la cathédrale, n'était, dans le principe, que l'oratoire du Roi, car il était compris jadis dans l'enceinte de son palais: c'est aujourd'hui l'une des curiosités de la Cathédrale. Cette église est divisée en deux étages: l'étage inférieur est recouvert d'une forte voûte; on accède à l'étage supérieur, appelé *la Camara Santa*, ou *Sainte Chambre*, par un escalier qui prend naissance dans le transept; c'est une jolie petite église, de style roman, dont la voûte repose sur les murs, quoiqu'elle semble s'appuyer sur six colonnes de marbre, que décorent douze figures d'apôtres, sculptées dans les colonnes mêmes; une petite chapelle, plus basse, s'ouvre au chevet; une seule fenêtre étroite éclaire la *Chambre Sainte*. Au centre se trouve placé, en manière d'autel, le fameux coffre en bois incorruptible, rapporté de Jérusalem à Carthagène, de là à Tolède, et puis enfin, à *Oviedo*, lors de l'invasion arabe. Ce coffre est couvert de lames d'argent, sur lesquelles sont sculptées les figures *du Christ, de la Vierge et des Apôtres*; il aurait été, suivant la tradition, construit par les disciples mêmes des Apôtres. Nul n'a jamais osé ouvrir ce coffre mystérieux, et une sainte terreur a, plus d'une fois, arrêté la main des prélats qui ont tenté de le faire. Suivant d'autres, il aurait été solennelle-

ment ouvert, en 1075, en présence d'Alphonse VI et de sa sœur *Doña Urraca*, et l'on en aurait retiré alors, la majeure partie des reliques que possède la Cathédrale.

C'est là que l'on conserve la fameuse *croix des Anges*. Des Anges, sous la figure de pèlerins, se présentèrent, suivant la légende, au roi Alphonse le Chaste, et lui ayant fait entendre qu'ils étaient orfèvres, le roi leur confia de l'or et des pierres précieuses, provenant du butin enlevé sur les Maures dans diverses batailles, et leur désigna une maison isolée, en leur commandant de lui faire une croix. Pendant que le Roi s'en fut diner, il envoya ses domestiques pour savoir ce qu'ils faisaient: ceux-ci revinrent rapporter au Roi que les faux pèlerins avaient disparu, mais non sans laisser, par un vrai prodige, la croix entièrement terminée. Telle est la légende de la fameuse *croix des Anges*, donnée à la Cathédrale par Alphonse le Sage: elle a les quatre bras égaux; deux anges sont agenouillés de chaque côté; elle est couverte de pierreries et décorée, au centre, d'un rubis d'une rare grosseur. Le travail est fait en filigranes d'or, et porte, à l'envers, une inscription latine, qui contourne les quatre branches de la croix. On y conserve également la fameuse *Croix de la Victoire*: c'est la croix, en bois de chêne, qui servait d'enseigne à *Don Pelayo*, et qu'Alphonse III, dit le grand, fit couvrir d'or ciselé, et enrichir de pierres précieuses. Elle porte, elle aussi, une inscription latine, qui contourne les bords des quatre branches de la croix, et nous semble l'œuvre des mêmes artistes qui ont fait la *Croix des Anges*: les pèlerins de la légende n'é-

taient probablement que de très habiles orfèvres arabes, venus de Cordoue.

La Cathédrale possède aussi d'anciens manuscrits, du plus grand intérêt pour l'histoire, parmi lesquels nous mentionnerons: le fameux *Livre Gothique*, gros volume richement embelli de miniatures, dans lequel l'évêque d'Oviedo *Don Pelayo*, a réuni au XII<sup>e</sup> siècle, les privilèges et donations faites à la Cathédrale et qu'il a annoté de sa propre main; puis encore, la *Règle rouye* et la *Règle blanche*, qui contiennent les antiques constitutions de cette église. Les rares tableaux qui décorent la Cathédrale, sont de *Francisco Bustamante*.

Le cloître est d'une belle architecture de style ogival; de jolis chapiteaux supportent les nervures des voûtes qui viennent reposer, de l'autre côté, sur d'élégants faisceaux de colonnes qui séparent les fenêtres; celles-ci sont divisées, à leur tour, par trois piliers, que surmontent de jolies rosaces. Il contient diverses sépultures; mais, ce qu'il y a de plus curieux, ce sont les décorations des chapiteaux, où l'artiste a reproduit toutes sortes de figures faisant allusion la plupart, à la fin tragique du roi *Don Fávilá*, le fils de *Don Pelayo*; c'est ainsi qu'on voit, sur l'un d'eux, la lutte tragique de ce roi avec l'ours qui l'étouffa.

Tout près de la Cathédrale se trouve le monastère de *San Pelayo*, bel édifice qui remonte au X<sup>e</sup> siècle, et où venaient prendre le voile les dames de la plus haute noblesse; malheureusement, cet édifice a été reconstruit dans les temps modernes. Puis vient le monastère de *San Vicente*, qui

consERVE encore l'église érigée en 1592, et un curieux cloître; on y visite aussi la cellule qu'occupait le célèbre critique *P. Feyjóo*. Nous mentionnerons enfin: l'église de *Santo Domingo*, de style ogival, bâtie en 1554, et à une seule nef; celle de *San Francisco*, gothique également; le monastère de *la Vega*, situé hors ville, où l'on trouve deux tombeaux: l'un d'eux, du XII<sup>e</sup> siècle, renferme les restes de *Doña Gontroda*, fondatrice du monastère, de laquelle Alphonse VII eut une fille, nommée *Doña Urraca*, l'*Asturienne*, qui se maria au roi de Navarre Garcia VI et qui, devenue veuve, gouverna les Asturies, avec le titre de Reine.

Ajoutons enfin qu'*Oviedo* possède de belles promenades, parmi lesquelles nous mentionnerons celles dites de *Chambéri*, de la *Tenderia* et du *Campo de los Reyes*, où se trouve un monument élevé à la mémoire de *Jovellanos*, né à Gijon; celle enfin, de *San Francisco*, plantée d'aubépines qui ont atteint des dimensions si considérables qu'on les prendrait pour des chênes ou des hêtres.

*Oviedo* conserve encore un aqueduc fort remarquable, construit au XVI<sup>e</sup> siècle; sur le coteau qu'il traverse, avant d'atteindre la ville, est situé l'Hospice, vaste édifice bâti au siècle dernier.

Aux environs d'*Oviedo* se trouve l'important établissement thermal, nommé *Las Caldas de Priorio* et, à une courte distance de la Capitale, sont établies les fonderies de *Trubia*, propriété de l'Etat, où se fabriquent des canons de fusil, des baïonnettes, des boulets et autres engins de guerre, de fonte ou de fer.

Au mont *Naranco*, qui se dresse

près d'*Oviedo*, on va visiter deux églises fort célèbres, et nommées l'une *Santa Maria de Naranco*, et l'autre, *San Miguel de Lino*. Toutes deux furent fondées par le roi *Ramiro I<sup>er</sup>*, en reconnaissance des victoires remportées sur les Musulmans, avec le produit du butin fait sur eux, et sur l'emplacement même d'un palais et de jardins d'agrément, que les rois d'*Oviedo* possédaient dans cette contrée. L'église de *Santa Maria* est double: elle se superpose, suivant la coutume de l'époque, à une autre église souterraine ou crypte, très simple, et sans autres ornements que quelques figures sculptées représentant des femmes prisonnières, et des guerriers armés de lances et de boucliers, sur lesquels figurent des lions. L'état de conservation des deux églises est parfait, malgré leur haute antiquité, car elles datent toutes deux du ix<sup>e</sup> siècle.

De **Oviedo à Covadonga**. Le voyageur qui visite les Asturies, ne manquera pas de se rendre au pèlerinage fameux de **Covadonga**: il voudra voir les sites qui furent le théâtre des hauts faits de *Don Pelayo*.

L'excursion à **Covadonga** ne peut se faire qu'à cheval: on atteint, successivement: **Aramil**, **Lieres**, **San Bartolomé de Nava**, située dans une belle vallée; de là on aperçoit la **Peña mayor**, montagne toute couverte de végétation, et l'on passe près de **Buyeres de Nava**, où il y a des sources minérales. Après **Infiesto**, on traverse un beau pont de trois arches, élevé, en 1719, dans une étroite vallée, qu'entourent de hautes montagnes; près de là, se trouve le sanctuaire de la *Virgen de la Cueva*.

Au sortir de **Infiesto**, le trajet, qui reste à faire jusqu'à *Covadonga*, est encore de six lieues; en suivant un beau chemin, qui longe le *Pilona*, on rencontre une colline nommée *Peleon*, où, suivant la tradition, eut lieu le premier combat entre les Maures et ceux qui suivaient *Don Pelayo*. On arrive au joli village de **Villamayor**, qui possède une belle église romane; on entre dans le *Concejo de Parres*, pays très montagneux; on passe par **Llames de Parres**, ou **Collado del Otero**, et on atteint bientôt le monastère de *San Pedro de Villanueva*, qui s'élève au pied de la montagne nommée *Osuna*. C'est là qu'en 739, *Fávila* s'arracha aux bras de la belle *Froilima*, sa femme, pour aller à la chasse: en poursuivant un ours, il pénétra dans la caverne qui servait de retraite au fauve, et c'est là qu'eut lieu le terrible combat, dans lequel le roi et la bête succombèrent tous deux. A sa mort, Alphonse, duc de Cantabrie, fut élu pour lui succéder; un de ses premiers actes fut de convertir son palais en église, sous l'invocation de Sainte Marie et, ensuite, de bâtir le couvent de *San Pedro de Villanueva*.

A la porte du temple, on plaça les deux célèbres bas-reliefs représentant l'un, la *mort de Don Favila*, et l'autre, le *départ de celui-ci pour la chasse*, bas-reliefs qui n'existent plus. Il reste encore la porte bysantine: sur les chapiteaux on a représenté *Fávila à cheval, tenant un faucon à la main, et Froilima, à la porte de son palais*. Un autre, montre le *roi, en costume de guerrier, combattant l'ours*; un troisième, *Fávila entre la gueule de l'ours, et entouré de gens qui cherchent inutilement à éviter la catastrophe*. De belles colonnes, de style roman, ornent la chapelle principa-

le; les chapiteaux qui les couronnent, répètent la tragique fin du roi. Ce monastère fut rebâti en 1687, et l'on n'a conservé de l'ancien édifice, que le portail, la chapelle principale, les colonnes, les arceaux, divers tombeaux, et de beaux fonts baptismaux du XII<sup>e</sup> siècle; on montre, tout près du monastère, la caverne qui fut le théâtre de la lutte avec l'ours.

C'est à **Villanueva** que commence la plaine de **Cangas de Onís**; c'est là que *Pelayo*, s'étant enfui de Gijon, vint se mettre à la tête des 519 nobles qui lui jurèrent obéissance; c'est dans cette même plaine qu'il remporta, en 718, son premier et glorieux triomphe; c'est à *Cangas* qu'il fixa le siège de son autorité.

**Cangas de Onís** est une jolie petite ville: on y pénètre par un ancien et curieux pont de trois arches en pierre, sur *le Sella*, remarquable par sa prodigieuse hauteur.

L'église fut rebâtie au siècle dernier; il ne reste nulle part de traces de l'ancien palais des rois des Asturies; un chapiteau du portail de *San Pedro de Villanueva*, en a seul conservé le souvenir.

Près de *Cangas* se trouve l'ermitage de *Santa Cruz*; c'est là que se réunirent les premiers guerriers de *Pelayo*; c'est là aussi, que se termina la grande bataille commencée à *Covadonga* et que, d'après la légende, apparut dans le ciel, comme jadis à l'empereur Constantin, une croix rouge, en signe de victoire, et c'est à l'imitation de cette croix, que *Pelayo* fit construire celle en bois de chêne qui lui servit d'étendard. L'église de *Santa Cruz* fut reconstruite en 1637; il n'est resté, de l'ancien

édifice, que la fameuse inscription votive, que *Fávila* avait placée sur la porte, et qui est un curieux échantillon, peut-être le seul, du latin barbare et corrompu qui constituait la langue espagnole au VIII<sup>e</sup> siècle.

De *Cangas de Onís* à *Covadonga*, il n'y a plus que deux petites lieues; une route, construite par Charles III, conduit au Sanctuaire, en longeant constamment les belles rives du *Gueña*; celui-ci se réunit bientôt au *Deva* ou *Diva*, dont on n'abandonne plus les bords jusqu'à *Covadonga*. On trouve sur le chemin, **Soto**, avec un ancien palais flanqué d'une tour, où *Pelayo* est souvent venu se reposer, au retour de ses expéditions. Tout près de là, est situé *el Campo de la Jura*, où, après la fameuse bataille, les nouveaux vassaux prêtèrent serment au nouveau roi, et où *Pelayo* jura de respecter les sages lois des Goths, nommées *el Fuero-juzgo*.

On rencontre bientôt de grandes roches granitiques: ce sont celles que, d'après la légende, les Chrétiens lancèrent sur les Maures; quelques pas de plus, et la vallée se resserre encore.

On arrive à un endroit nommé *Repelayo*: c'est là que les Asturiens arrêtaient un moment le combat, déjà tourné en leur faveur, pour élever leur chef sur le pavois, à l'ancienne mode des Goths, et pour le proclamer leur roi; quelques pas encore, et l'on aperçoit trois hautes montagnes: la plus élevée, celle du milieu, est la montagne appelée de *la Vierge*. Un énorme rocher lui sert de base; le *Deva* l'a brisé, et s'élançe au travers en formant une cascade. Au centre de ce rocher gigantesque, l'on voit la célèbre grotte qui servit de refuge à *Pelayo* et à ses vaillants compa-